

Nourrie par l'amour maternel et artistique de son mentor, l'artiste pluridisciplinaire Nita Ker, Laure Hatchuel-Becker nous fait partager les fruits de cette belle complicité mère-fille, et les résultats visibles d'une recherche picturale transcendée par sa rencontre avec les aborigènes d'Australie.



Laure Hatchuel-Becker La peinture à l'huile en version 3D

par Marie Thérèse de Fontenelle



Votre parcours ?

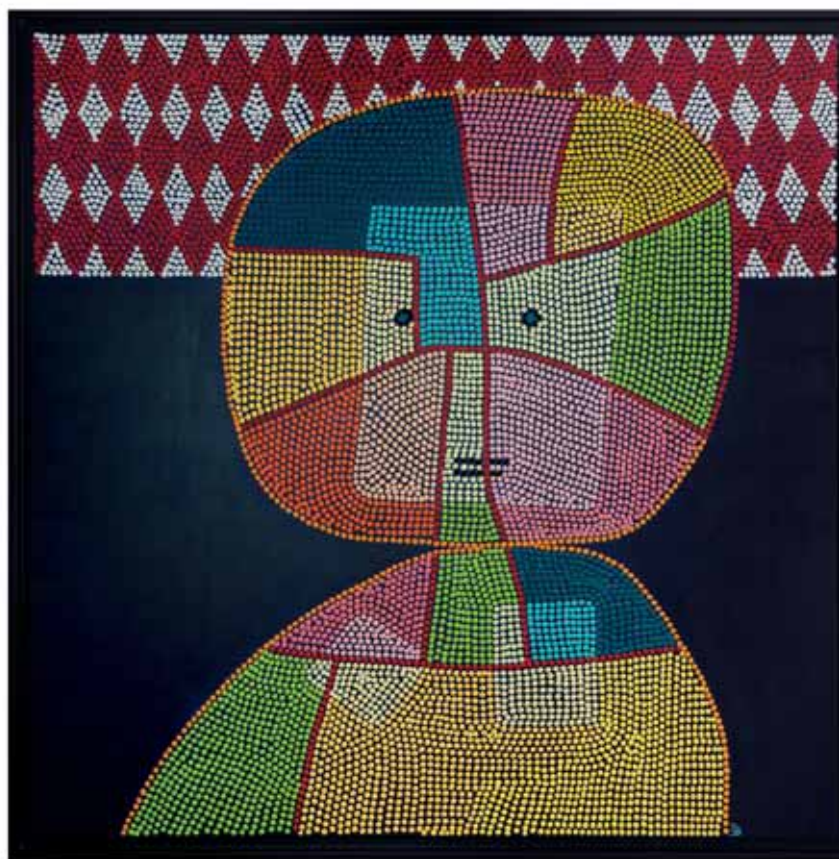
J'ai été nourrie par la passion de ma mère grâce à qui je suis "tombée" dans l'art dès mon plus jeune âge. Forte de ses enseignements et de nos échanges, très vite, je me suis consacrée à ce que j'aime le plus : la peinture à l'huile.

Et vous rencontrez les arborigènes...

En 1999, je suis partie vivre un an en Australie. Là-bas, j'ai rencontré des aborigènes qui m'ont fait partager leur philosophie et leur technique de pointillisme. En rentrant en Europe, j'ai inventé un instrument qui me permet de tirer l'huile et de lui donner cette dimension 3D. Chaque pique est unique et implique beaucoup de précision car je n'ai pas droit à un deuxième "essai". Une fois terminée, l'œuvre nécessite trois semaines de séchage.

Quelles sont les exigences propres à votre "écriture" picturale ?

Minutie, technique d'application, système d'aération, séchage... chaque détail contribue au processus de création. C'est pourquoi mon parcours initial, pour ne pas dire initiatique, a véritablement été celui de l'apprentissage et de l'expérimentation pour apprendre à bien connaître, et à maîtriser, la peinture à l'huile.



Vos projets, votre actualité ?

Après une exposition, avec la galerie Art Porters dans le cadre de l'Art Stage Singapore 2016 (foire d'art contemporain international très cotée en Asie), une autre avec la galerie Blank Canvas à Miami, je prépare les prochaines, dont une en Suisse. J'ai la chance d'exposer mes œuvres dans différents lieux à travers le monde et je l'espère, à nouveau prochainement, à Monaco.



Laure Hatchuel-Becker 3D Oil Painting

Nourished by the maternal love of her mentor, artist Nita Ker, Laure Hatchuel-Becker enlightens us about the fruit of a close mother-daughter relationship and her meeting with Australian Aborigines.

Tell us about your upbringing and meeting Aborigines...

My mother led me to appreciate art from a very young age and I quickly focused on what I love the most - oil painting.

I went to live in Australia in 1999 where I met Aborigines who showed me their dot-painting technique. When I came back to Europe I invented a device that enables me to give oil painting

a 3D dimension. Each point is unique and involves enormous precision because there's no second chance: once a painting is finished, it needs three weeks to dry.

What are the special demands of your particular kind of pictorial 'writing'?

Technique, painstaking detail, aeration system and drying.... every detail helps the creation process. That's why my learning process - my initiation - was a real apprenticeship to master oil painting.

What projects are you currently working on?

After my exhibition as part of Art Stage Singapore 2016 (a very prestigious art fair in Asia) then one in Miami, I'll prepare the next ones. I'm lucky to expose my work all over the world, and I hope soon again in Monaco.